

La boue et l'or - partie 2

« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or »
Charles Baudelaire

Voilà l'origine du projet d'écriture :

Ghislaine Zaneboni, professeure de lettres au lycée Matisse, a pensé relier le thème de la résidence *Vie réelle / Vie rêvée* au programme des classes de première et notamment à l'étude de la poésie du XIX^e siècle au XX^e siècle, s'attardant sur l'alchimie poétique, quand le quotidien, le trivial, le laid subissent la métamorphose sous le coup de l'art.

Plusieurs pistes sont explorées :

- La boue et l'or envisagés dans toute leur matérialité, dans ce qu'ils ont de plus terrestre : souille de sangliers pour l'une, valeur refuge pour l'autre. Avec l'usage de champs lexicaux connus. Glaise, borbier, fange, fumier (à la première séance, est évoquée une phrase de Victor Hugo tirée des *Misérables* : « Si notre or est fumier, en revanche, notre fumier est or »), vase... / Doré, astre, soleil, lumière...
- La boue et l'or envisagés comme symboles : échec/réussite, souffrance/joie, mort/vie, condition humaine/condition divine, cosmique ou surnaturelle, dominés/dominants, lumpenprolétariat/patronat, royaume des enfers/royaume des cieux...
- La boue et l'or envisagés en sens contraire, la boue est vraie et sincère, l'or n'est que toc ou plaqué or.
- La boue et l'or envisagés selon une formule alchimique, l'une devient l'autre et inversement.

Deux courts textes ont été écrits au tableau pour exemple (et comme désinhibiteur).

La boue : Dans la nuit, j'ai rêvé que j'étais une créature rampante. Je sortais d'une matière visqueuse, comme du ventre d'une mère. J'étais en réalité expulsée du ventre de notre mère à tous. Couverte d'un liquide marron, il me semblait être sans os, sans structure. Jusqu'à ce que l'or du soleil.

L'or : Je pensais que l'or ne fondait pas, qu'il ne pouvait être que dur, sans cœur, sans âme. Et puis, cette nuit, j'ai fait l'expérience d'un voyage cosmique et sans l'aide de substances chimiques, juste avec mon stock de rêves. L'astre doré que j'ai approché était constitué de gaz. Rien de dur, tout d'immatériel. J'ai plongé dedans sans peur.

À partir de là, chacun des élèves a choisi une piste et l'a exploitée à sa guise, par le biais de l'écrit intime, de la poésie, de la fiction, de l'essai philosophique ou sociologique... Au-delà du genre, chacun a fait preuve de style, de son style. Et puisque, selon Hugo (entre Baudelaire et lui, ce n'était pas l'amour fou), la forme, c'est le fond qui remonte à la surface, chacun a également choisi la mise en page ou la mise en forme de son texte.

Tout ça, sous la houlette de Ghislaine Zaneboni et Sophie Dehorter.



L'Inde n'est pas un pays comme les autres. L'Inde remue. J'arrive tard dans la nuit, monte dans un taxi, prends la route en direction d'un hôtel du centre de New Delhi. Par la fenêtre, je vois des hommes qui font un feu sur le rebord de l'autoroute avec des chiens, tout leur semble normal. Plus tard nous croisons une vache qui, loin d'être pressée, traverse l'autoroute. Cet animal étant sacré, il est extrêmement respecté.

J'ai d'abord vu la couleur d'un pays sombre, un pays pauvre aux habitants démunis, dénués de richesse, mais en fait c'était simplement différent.

Les trois premiers jours ont été très déstabilisants. J'étais très émue et désemparée, avec l'envie de pleurer. Et parce que j'avais besoin de me vider, il fallait que j'affronte cette réalité. Ce monde, encombré des autres, encombrant

L'invitation au voyage

pour moi, m'a amenée à une grande remise en question. Je comprenais que cette population était géniale, féconde de curiosités. Je fis des rencontres et vécus des moments inoubliables, des sentiments inexplicables. Certes, je me suis retrouvée nez à nez avec un monde d'une pauvreté extrême mais qui finalement s'est révélé plein de ressources et de richesses. Ce fut particulièrement émouvant de constater que dans une telle misère,

un mode de vie complètement différent avec une hygiène de vie misérable, des personnes pouvaient être heureuses et sourire à la vie, comme nous.

Cela fait maintenant trois ans que j'ai eu l'opportunité de découvrir durant près d'un mois l'Inde. Ce voyage m'a changée à jamais, j'y ai grandi et ouvert les yeux. En fait, j'ai réalisé que je vivais dans un pays incroyablement chanceux.



Désireuse de m'échapper
du monde des hommes et
de plonger dans un
sommeil pérenne

Victime de mes pensées
incontrôlables

Envahie par l'agoraphobie

Coincée
dans un monde dystopique

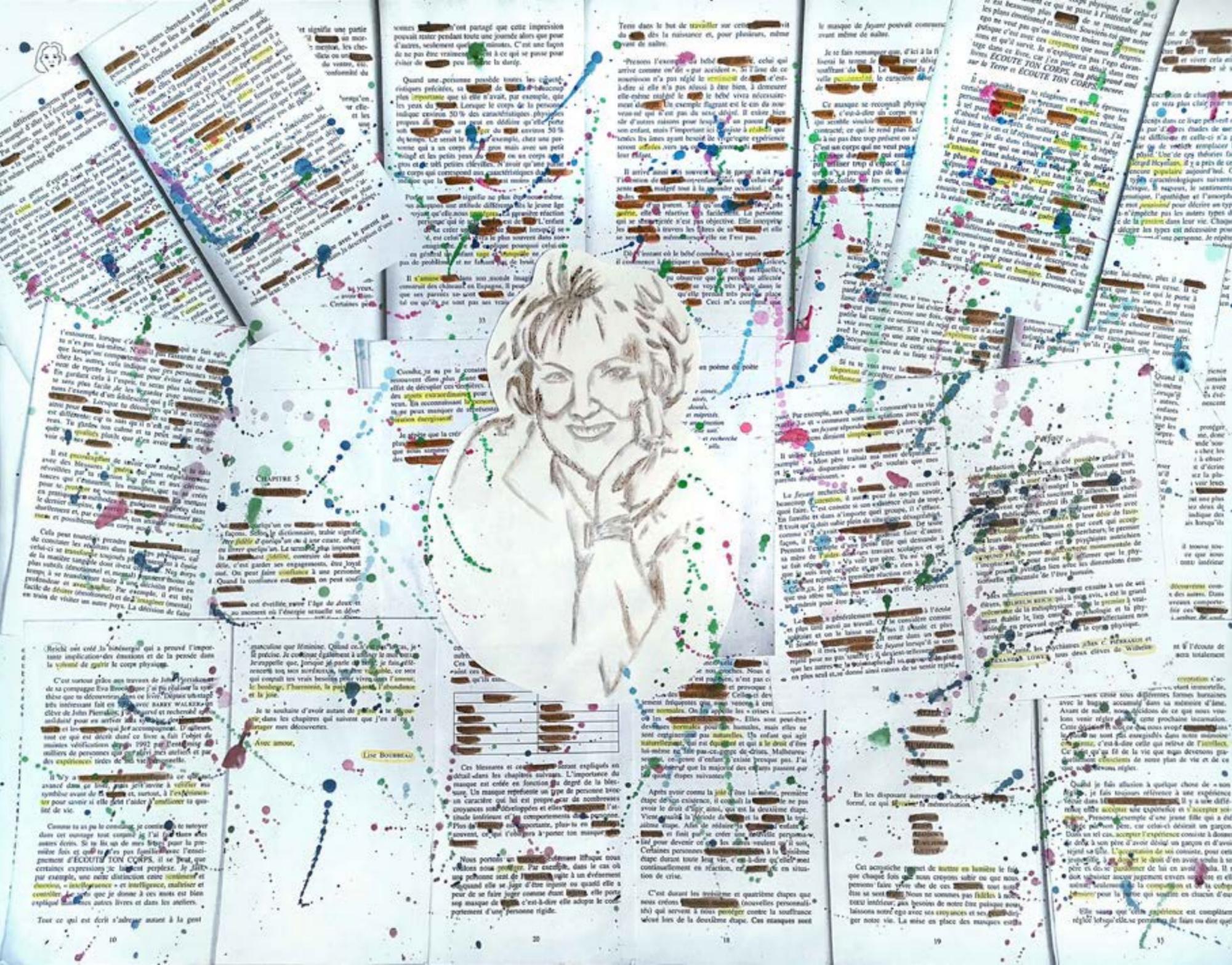
Où la misogynie
et le patriarcat règnent

Le bleu pour les garçons, le rose
pour les filles : la plus grosse
connerie que j'ai jamais entendue

Je vois derrière le voile
des apparences
toute la poussière que les gens
cachent sous le tapis
pour mieux se mentir
à eux-mêmes.

Je ne crois pas vraiment
au concept de normalité,
mais je sais que c'est mal,
qu'il faut éviter ça à tout prix.
Ma différence leur sautait aux yeux.

Et l'une des meilleures choses
que ma mère et mon père m'aient
transmise c'est la capacité
à voir de l'art partout. L'essence
même de la vie. Qui transforme
ce monde cruel en utopie.



La chaleur de cette nuit m'échappe, tandis que les larmes continuent de couler le long de ma poitrine, transformant mon coeur en un misérable château de boue. Pourtant, au milieu de la nuit, sous un rayon lunaire, j'aperçois son regard et chaque seconde devient de l'or. Mon corps tout entier brûle, je l'enlace et lui chuchote dans l'oreille : Je t'aime.

Le changement : de la boue surgit l'or

Sandra était une jeune fille qui rêvait de changement dans sa vie. Comme elle aurait aimé avoir des personnes autour d'elle qui la respectent, la soutiennent, des personnes en qui elle aurait pu avoir confiance ! Mais au lieu de ça, elle vivait dans un monde où tout le monde la méprisait et se moquait d'elle.

Elle le vivait mal. Heureusement, il y avait ses parents pour la soutenir et la reconforter, mais ça ne suffisait pas. Sandra était arrivée à un stade de sa vie où elle n'en pouvait plus. Il y eut des facteurs comme des plaintes, des rumeurs qui ne faisaient qu'enrichir le compteur de son cerveau ; son égo mais surtout, son cœur, avec ses sentiments, étaient proches d'être réduits en miettes du fait de cette litanie de remarques, de commentaires blessants, de vexations. Et c'est pour cela qu'elle allait sur le chemin du retour, les joues toutes mouillées où glissait une centaine de larmes.

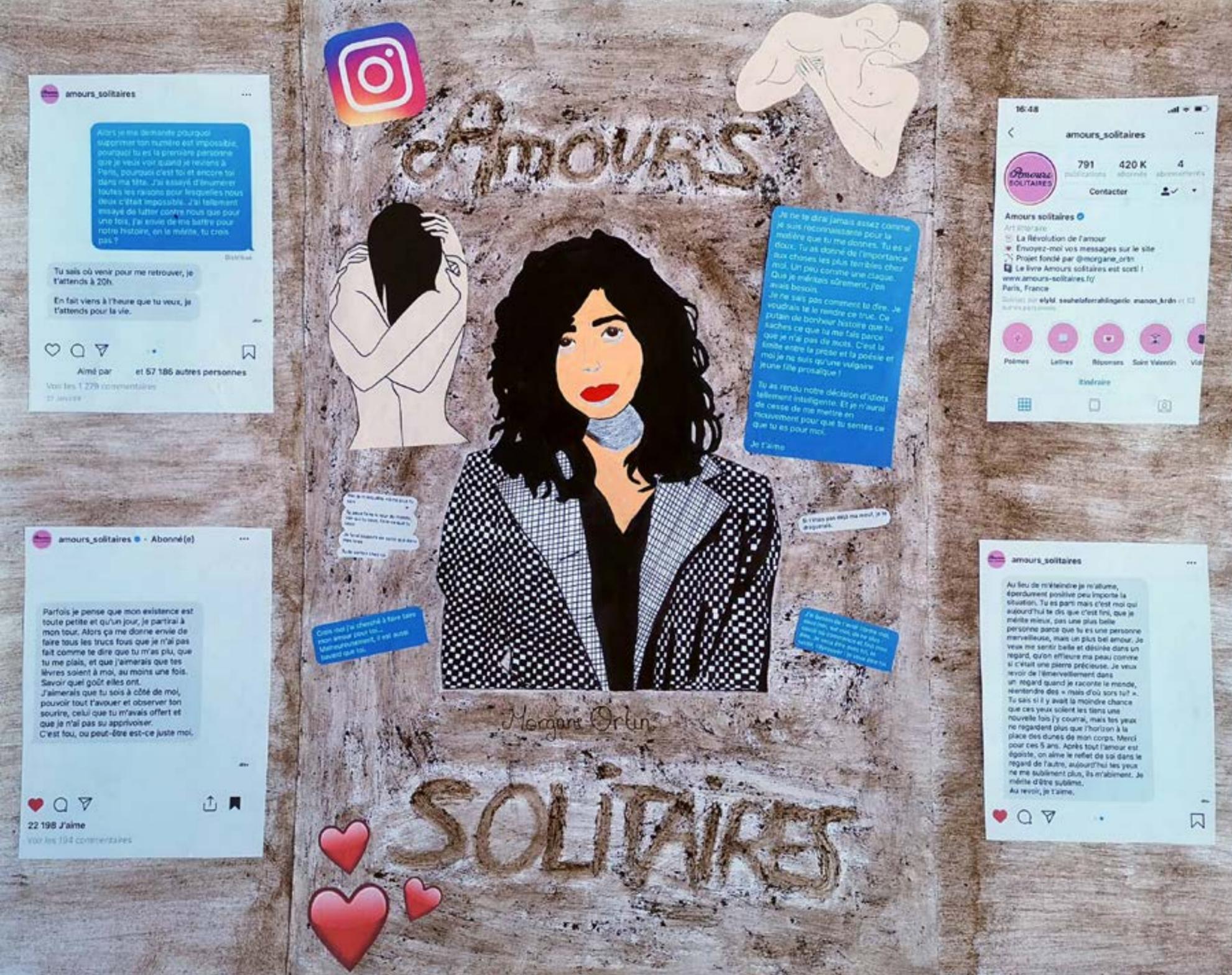
Elle se posait depuis un certain temps la question : « Est-ce que je mérite réellement ma place dans ce monde ? » Elle la faisait tourner en boucle dans sa tête, cette question, jusqu'à même se convaincre que, peut-être, sa place n'était pas ici. Parfois même, elle envisageait d'en finir. Tout en marchant, elle se remémorait tous les derniers événements malheureux qu'elle avait endurés. Sauf qu'elle se dit au bout d'un moment : « Pourquoi voudrais-tu te foutre en l'air pour des personnes qui n'en valent pas la peine, pourquoi gâcher une vie qui t'a été donnée et que tu dois construire comme tu l'as toujours rêvé ? »

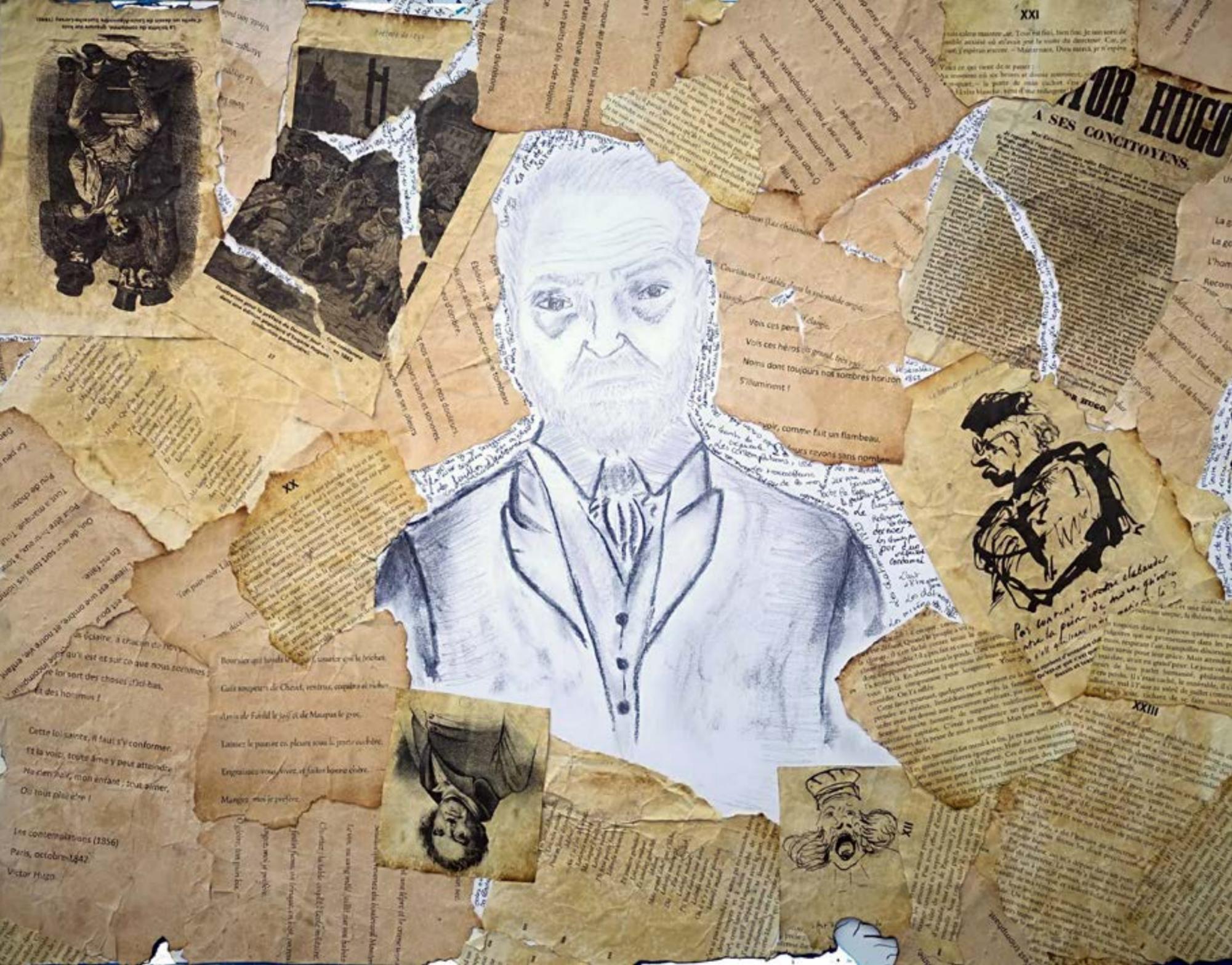
Sandra avait sur son visage un air plus déterminé que jamais, décidée à inverser la tendance. Le lendemain matin, elle se rendit à son établissement scolaire pour une nouvelle journée de cours. Dès son arrivée, ses harceleurs lui tombèrent dessus

et lui adressèrent comme chaque jour des injures, des insultes et bien d'autres brimades. Mais cette fois-ci, Sandra ne se laissa pas faire : elle attrapa un des harceleurs et le plaqua contre le mur. Le harceleur faisait d'un coup moins le malin et Sandra, plus résolue que jamais, s'appretait à lui envoyer un coup de poing au visage. Mais son poing s'arrêta à deux centimètres de sa tête. Ne comprenant pas ce qui se passait, il reprit un peu d'assurance : « Bah alors qu'est-ce que t'attends pour me le mettre ce poing, t'as trop peur c'est ça ? » Et il se mit à rigoler avec les autres harceleurs.

Sandra lui rétorqua avec le plus grand calme : « Non, finalement je ne vais pas le faire, ça ne servirait pas à grand-chose à part à me soulager momentanément, non je veux quelque chose de plus fort pour toi, je veux que tu payes pour tout le mal que tu m'as fait, pour tout ce que j'ai enduré à cause de toi et de tes imbéciles de copains, je veux que tu vives avec la peur au ventre de savoir à chaque fois que tu iras en cours que tu risques de te faire harceler, je veux que tu vives tout ce que tu m'as fait endurer. Maintenant, je peux le dire : je n'ai plus peur de vous, je n'ai plus peur de toi. Pour finir je vais te dire quelque chose : la roue tourne dans la vie alors sache une chose, tôt ou tard tu payeras pour tout le mal que tu m'as fait, ça prendra peut-être du temps mais ça arrivera et je peux te dire que je serai la première à en être heureuse. »

Elle lui lança un dernier regard ; il était resté stupéfait par ce qu'il venait d'entendre. Elle partit en cours, le sourire aux lèvres, en se disant : « Ma place est ici et plus personne ne me créera d'ennuis ». Depuis ce jour, Sandra est devenue une nouvelle personne, pleine de caractère et d'ambitions, elle a retrouvé la joie de vivre, elle a fait de nouvelles connaissances et attaque sa nouvelle vie comme elle le veut.





Au secours
Tous autour de moi se ressemblent
La banalité les attire dans
une quête qu'ils définissent
comme étant *l'idéal*
Au secours

Ne voient-ils pas qu'on leur ment ?

Dé faisons-nous de ces *chaînes douloureuses*
qui nous empêchent d'avancer

Comment m'en affranchir ?

J'ai tout essayé mais elles ont pris le
dessus et ont *transpercé mon âme*

Elles m'oppressent et m'oppriment

Je ne peux pas vivre avec

Elles persistent

Au secours

Cette *maudite aura* me suit partout,
mon quotidien ces personnes qui
ne se posent plus de questions

Je refuse de tomber dans ce
modèle d'humain fané souffrant
de brûlures et d'angoisse

Mais cette tenace et maudite aura
s'en est prise à moi, oui, je l'avoue,

Je suis tombée dans ce trou
noir et je me suis perdue

Mais j'ai fini par le trouver,
Le chemin de l'acceptation
Il n'est pas venu à moi bien au contraire
J'ai ouvert les yeux et j'ai vu *la lumière*
J'ai avancé et même couru
suivant cet *espoir artificiel*
Je ne pensais plus aux chaînes
car elles n'existaient plus
J'ai vu cet *amas d'or* briller
Oui ce n'est pas un mensonge on guérit
et ça ne tient qu'à une chose
Pourtant anodine
La volonté



Fais de ta vie UN RÊVE
et d'un RÊVE une RÉALITÉ

L'ARÈNE

Elle est partie avec son mari et leur fille,
Vers un autre pays, rencontrer sa famille.

Son époux et sa mère avaient organisé
Cet affreux complot et la voilà **séquestrée.**

Les mois ont passé, fuir elle a imaginé.
Religion, culture ; elles restent cloîtrées.

Elle et sa fille tenteraient une évasion.
Dans ce pays, on impose soumission.

Sa belle-mère allait soudain réaliser..
Par pitié elle deviendrait leur alliée.

Celle qui avait organisé ce complot,
Elle les aiderait à partir en bateau.

Mère et fille retrouvèrent *la liberté.*
La sagesse l'emporta sur la cruauté.



Lorsque deux corps rentrent en fusion, que l'amour prime, que le toucher et les baisers se rencontrent, nous sommes épris d'une forte sensation. Les regards submergés d'envie et de partage transforment l'amour en une autre dimension, où le temps n'a plus d'importance. Un monde irréel et fictif où deux cœurs se rejoignent et forment une liaison indestructible. Chaque partie du corps et chaque détail comptent. La beauté, la tendresse, l'admiration et la sensualité se confrontent afin de créer une parfaite symbiose naturelle entre cet amour et cette attirance. Cependant, le plaisir habituellement présent, transforme l'amour en violence, le toucher et les baisers en déchaînement, comme une tempête, lorsque le désir charnel n'est pas fondé sur le respect, l'écoute ou la démonstration physique et verbale d'une envie naturelle. L'amour devient donc une contrainte ou une façon de céder aux pulsions violentes, brutales et destructrices de la personne qui viole les droits fondamentaux de la sexualité et de l'amour. La force morale se convertit en un anéantissement soudain des fonctions vitales, avec un état de mort apparente, sous l'effet d'un violent choc émotionnel, la sidération totale. Instantanément, ce phénomène empêche toute révolte ou manifestation qui pourrait alerter le déplaisir. L'amour peut être la plus belle chose du monde, comme la plus destructrice qui soit.



La boue et l'or du deuil

F

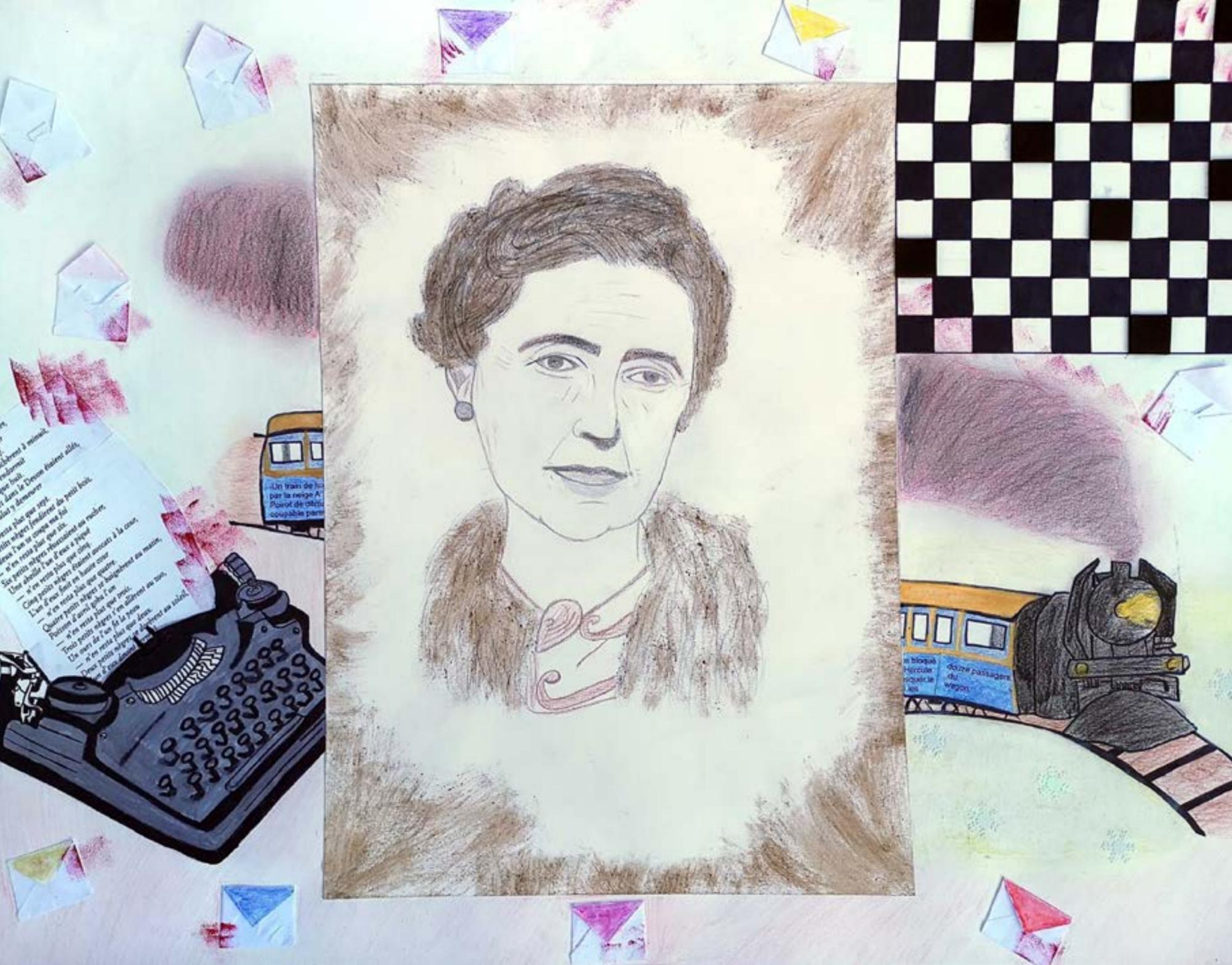
ermer les yeux, se remémorer les moments passés, se laisser ronger par les souvenirs et ses souffrances, les blessures que cette mort a laissées ; tenter d'observer cette inqualifiable masse obscure, ne pas pouvoir la toucher, ne pas pouvoir l'attraper ni même l'expliquer. Ouvrir les yeux, retourner sur les lieux où ce temps passait, y imaginer son visage, sa voix, marcher puis se rappeler, en parler ou même *la continuer.*



Une sombre aura.

Une sombre aura tout autour de moi, qui se colle à ma peau, se déplace librement le long de mon corps. Cette *ancienne entité* est revenue me hanter il y a maintenant quelques mois. Je pensais pourtant m'en être **déarrassé**, être passé à autre chose, avoir atteint le chemin de l'acceptation, mais elle a fait son grand retour, prête à révéler **TOUT** ce qu'elle attendait de dévoiler depuis longtemps. Le réveil d'un passé douloureux m'enveloppe, s'en prend à moi. Cette sensation, cette vieille et **douloureuse** sensation, un temps éloignée et étrangère, je l'avais perdue, mais elle me revient, me **transperce** à nouveau le cœur et l'âme, et me rappelle ce que j'aurais préféré oublié. Cette fois-ci, je ne parviens pas à maîtriser l'aura, elle me gouverne. Elle **m'empêche** de voir au loin, elle **m'empêche** de voir les autres, elle **me laisse seul**, emprisonné dans mes pensées obscures et ténébreuses. Elle a **PRIS LE CONTRÔLE** de mes **mouvements**, de ma **pensée**, de ma **raison**. **Tout redevient comme avant, je perds de nouveau un combat qui me dépasse.**

NON. Je ne veux pas revenir en arrière, repartir de zéro, devoir me relever de si bas. J'ouvre les yeux, je me lève et j'avance. **J'avance, tant que je peux**, d'abord **doucement**, puis **fièrement**, laissant de côté les douleurs qui me rongent, qui mordent et déchiquettent mon identité, mon **Moi**. La sombre aura peine à me suivre, elle tente de me retenir dans **SES CHÂÎNES**, mais d'un coup, elles volent en éclats, et se transforment en un amas de lueurs brillantes qui s'envolent dans le ciel et forment un voile autour d'**un grand soleil d'or** et d'**argent**. **L'aura s'effondre et disparaît.** Je suis debout et sent l'air me revenir, caresser mon visage. Je vois à nouveau. Des gens se montrent à moi, leurs propres auras se dissipent autour d'eux. Ils me comprennent et me ressemblent. Je l'ai enfin trouvé, **mon vrai moi**.



La boue est si détestée
alors que l'or si convoité
l'un dit essence de la **BEAUTÉ**
l'autre dit dégoût de l'humanité

Cœurs boueux que l'on incrimine

ALGÈME physiquement impossible
mais qui poétiquement se détermine
un succès qui devient donc accessible

Voilà comment se transforme
la **BOUE** en **OR**

Charlotte



Dans la nuit, durant une insomnie des plus terribles, je décide de sortir prendre l'air un instant.

Je m'habille, j'enfile un pull et un pantalon, sans me soucier de quoi j'ai l'air, si je suis présentable ou non. Je me saisis de mon manteau, en silence, puis, je sors.

Hors de ma petite cabane, j'emprunte le chemin qui me mène vers la forêt. Il fait froid, il fait noir, il y a du brouillard, comme si le ciel était tombé au ras du sol... je m'aventure lentement le long du sentier. Il n'est pas étroit, loin de là, il est très large mais je me sens étouffé, oppressé, engouffré.

Les branches des arbres sont tordues, comme des mains aux longs doigts atteints d'arthrose, tous déformés, et ces mêmes branches sont très fines, très pointues,

elles paraissent aussi tranchantes que des lames de rasoirs.

Le sol est recouvert de boue, parsemé de gravillons qui me font mal, de plus en plus, à chaque pas à cause de mes vieilles godasses usées. Le chemin sur lequel je piétine semble interminable. Pourtant, je continue.

Au fur et à mesure, le ciel se découvre, il remonte, les nuages disparaissent, ils s'évaporent. Peu à peu, je peux voir les rayons bleus de la lune, qui parviennent à m'apaiser.

Au bout de quelques minutes, j'atteins une petite clairière, emplie d'une atmosphère apaisante, aussi belle que le jardin d'Éden, que le paradis, qui comble mes vœux de larmes de soulagement, plus chaudes que les enfers, me conduisant enfin dans les rideaux du sommeil...



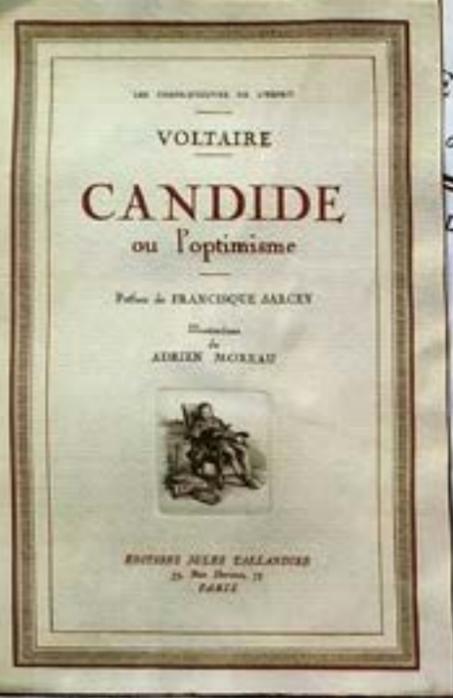
La boue et l'or,

Opposés, et pourtant si semblables. On associe la boue à quelque chose de mauvais, de laid et même d'affreux, tandis que l'or, lui, est symbole de beauté et de réussite... La boue n'attire pas. Sa couleur ne joue point en sa faveur. La boue dégoûte, répugne, au point d'être évitée par toute personne qui croise son chemin après une légère averse. En revanche, on traque l'or dans le monde entier, jour et nuit, à la recherche de la moindre trace ou pépite, afin de s'épanouir dans le monde d'aujourd'hui, entre argent, désir et rêve...

« Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or »

La boue est une image symbolisant le mal ou les côtés négatifs tandis que l'or conserve une notion de bien plutôt rassurante. Chaque personne possède cette part de boue et d'or plus ou moins perceptible. Certains se cachent à travers l'or pour ne pas révéler leur visage boueux, d'autres, acceptent la boue dont ils sont faits, et travaillent dur pour la métamorphoser en or. Nous sommes tous constitués de boue et d'or, de bien et de mal, de mauvais et bons choix, de regrets et de fierté, mais c'est notre manière de vouloir changer et faire notre part du travail qui parviendra à changer la boue en or. C'est un monde où la boue domine et l'or est loin d'être valorisé. La volonté du bien n'est pas perçue comme Baudelaire l'entendait.

La boue est métamorphosable en or avec une forte volonté et un travail acharné.



ZADIG
OU
LA DESTINÉE.
HISTOIRE ORIENTALE.
TOME VIII.

MEMOIRES
POUR SERVIR A LA VIE
DE VOLTAIRE.
ECRITS PAR LUI - MEME



ZADIG
OU
LA DESTINÉE.
HISTOIRE ORIENTALE.
M. DCC. XL VIII.

DICTIONNAIRE
PHILOSOPHIQUE
PORTATIF
PAR
M. DE VOLTAIRE.
A LONDRES
MDCCLXIV.

Voltaire



Je suis là, observant, dans ce champ, des agriculteurs remuant la **boue**, la terre sous la chaleur du soleil. Ils ont l'air de se plaire dans ce qu'ils font ou alors le font-ils seulement pour **l'or** qui leur sera donné à la fin de la journée. Mais moi ça me plaît de penser qu'ils sont ici car ils l'apprécient. Je les vois semer des graines dans la terre qui, sous la pluie, se transformera en boue. C'est grâce à ces graines que ce champ dépourvu du moindre signe de vie, passera d'une étendue boueuse à un endroit plein de **joie**, de blé dont la couleur peut s'apparenter à celle de l'or. C'est peut-être grâce au soleil que ce blé prendra la couleur dorée. Cette graine représentant l'or dans les mains de l'Homme, pourra être retirée de la **boue**, seulement quand celle-ci sera capable de donner de l'or. Une fois de plus cet or représenté sous la noble forme du blé nourrira les agriculteurs et leur famille. Ce champ qui sera rempli de vie sera moissonné et retrouvera son état d'étendue de boue et les agriculteurs recommenceront à semer **ces graines d'or**.

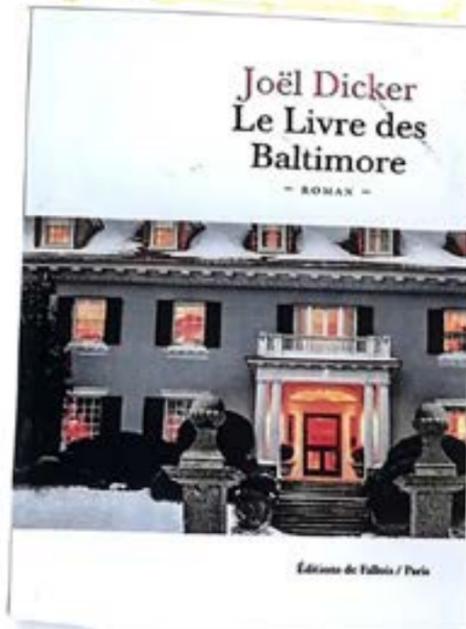


À l'heure où le soleil se couche, je m'endors Seule.

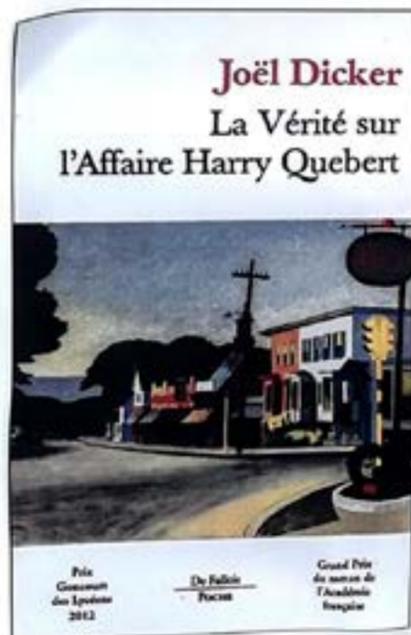
Cette nuit là, je fis un RÊVE étrange. J'étais seule dans le NOIR, je marchais dans une rue sinieuse et Boueuse sans savoir où aller. Dans cette rue humide et sombre, dépourvue de toute vie Humaine, je vis une lumière blafarde qui m'éblouit. Mais la PLUIE commença à tomber et une tempête de Boue prit le relais.

Tout en essayant de me protéger je continuais à avancer vers la lumière lorsque je vis un endroit étroit. Les murs Collants et Gluants se rapprochaient de plus en plus. Quelques minutes plus tard, je fus expulsée au-dehors et je poussai mon plus gros CRI, le jour où ma maman m'avait donné LA VIE !

deux choses donnent un sens



à la vie



les livres et l'amour.



Bouquet Fané

Je le vois, ce bouquet de fleurs

Avec son air **monotone**

Il paraît **triste** et tout **seul**

Il a perdu toute sa forme

Ce manque de **CHALEUR** se ressent parmi les fleurs

Avec son air **inquiet** il **perd** toute sa **GAÏETÉ**

Ce bouquet ressent de la **frayeur**, aurait-il **peur** ?

Entièrement **délaissé** il se sent **délavé**

Et si je **rajoute** de l'eau

Il **redeviendra** tout **BEAU**

Un peu d'**AMOUR** et de **FRAÎCHEUR**

Pour qu'il **retrouve** sa **COULEUR**



Je n'ai qu'à lui prouver mes **SENTIMENTS**

Pour qu'il **retrouve** son **ÉPANOUISSEMENT**

Je vais **remettre** un peu d'**OR**

Afin qu'il **redevienne** **TRÉSOR**

Sa couleur **fade** disparaîtra

Pour laisser place aux couleurs **ULTRA VIVES**

Une touche d'amour suffira

Pour qu'il **retrouve** sa **JOIE DE VIVRE**

Enfin ! **Tu t'es transformé**

Mais tu es de toute **BEAUTÉ**

Avec ton air **FLAMBOYANT**

Tes pétales **DANSENT** dans le vent

Handwritten notes in yellow ink:
- Voilà, pourquoi tu es peut-être ?
- Je te parle pas, c'est peut-être
- Mais je sais que tu es peut-être...
- Mais toi, tu es peut-être...
- Je te parle et...
- Tu es peut-être et...
Joël Dicker



Alchimie bouethique

La boue toujours méprisée, jamais idéalisée

Cherche en vain une pointe d'adoration pour sa personne

Envieuse envers l'or à qui tout sourit

Sa beauté n'est pas qu'un artifice

Elle est la recherche d'un idéal que la boue voudrait atteindre

La haine grandit peu à peu, jour après jour

Son image ne cesse de s'obscurcir

Lorsqu'un jour viendra, grâce aux épreuves qu'elle a traversées

Son image cessera d'être dénigrée et sera enfin valorisée

La boue se métamorphosera en se sublimant

Pour devenir de l'or

Elle se retrouvera ainsi sous les feux des projecteurs

Pour la perfection de sa beauté